

recherches et de bureau, où un grand nombre de données statistiques doivent être calculées. Les compagnies d'assurance, les services publics et les banques utilisent ces machines de plus en plus.

Il est très difficile, à cette étape-ci, de mesurer les conséquences de l'automatisation sur la main-d'œuvre au Canada. Sans doute y a-t-il eu des cas où l'automatisation a entraîné la mise à pied d'ouvriers de certaines catégories dans telle ou telle usine. Mais certains indices révèlent que l'expérience du Canada jusqu'ici, que l'expansion des entreprises commerciales, ainsi que le roulement normal de la main-d'œuvre, ajoutés aux programmes planifiés de transfert et de formation technique nouvelle ont fait beaucoup, et peuvent faire encore davantage pour résoudre le problème humain que posent les nouvelles méthodes et machines.

Néanmoins, on ne voit pas encore très bien quelles seront les conséquences accumulées de ce phénomène dans certaines régions, ou dans l'ensemble de l'économie nationale. On a déjà dit que le travailleur remplacé par la machine, c'est "l'homme qu'on s'abstient ainsi d'engager". C'est dire que le résultat principal de ce phénomène se traduira par d'importants changements dans le genre d'emplois disponibles aux nouveaux arrivés sur le marché de la main-d'œuvre. Une difficulté se pose, et c'est que les effets créés dépendent de plusieurs autres éléments: degré de prospérité de l'économie nationale; niveau de l'emploi et du chômage dans différentes occupations; rapidité avec laquelle de nouveaux emplois deviennent disponibles dans des industries tertiaires; et rythme auquel les changements technologiques eux-mêmes s'étendent dans l'industrie canadienne.

C'est à cause de la rareté de données sûres concernant les effets de l'automatisation que nous visons, au ministère du Travail, à poursuivre et à stimuler ailleurs, autant de recherches que possible sur les effets de ce phénomène dans l'industrie et les affaires. Au ministère, nous poursuivons depuis deux ans un certain nombre d'études détaillées et générales sur l'automatisation et ses effets. Les conclusions de certaines de ces enquêtes ont déjà été publiées et largement diffusées.

Afin de mieux nous documenter sur l'automatisation et ses conséquences, nous avons créé, il y a deux ans, un petit comité consultatif de caractère technique, formé de représentants de l'industrie, de la main-d'œuvre et des universités canadiennes. J'en ai parlé au comité la semaine dernière lors de l'étude des crédits de notre ministère.

**L'hon. M. Martin:** Sous la présidence de...

**L'hon. M. Starr:** M. Haythorne.

[L'hon. M. Starr.]

**L'hon. M. Martin:** Qui exerce admirablement ses fonctions.

**L'hon. M. Starr:** Nous avons passé en revue nos plans de recherches avec ce comité et étudié nos conclusions avec lui; grâce à cela, nous avons reçu d'utiles conseils et suggestions. Ce comité se réunira de nouveau en mai afin d'étudier davantage ce travail.

Comme je l'ai dit, il nous a semblé que nous n'avions pas assez de renseignements sûrs au sujet de l'automatisation et de ses effets sur la main-d'œuvre pour fournir à un grand comité ou à une grande conférence le fondement d'un débat entièrement utile. Par conséquent, nous avons jugé opportun, à ce stade, d'avoir recours à un comité consultatif plus petit qui collabore avec nous au travail fondamental de la réunion des faits. C'est sur cela qu'on devrait fonder tout débat d'une nature plus générale. Je dois dire que depuis deux ans, nous avons étudié l'automatisation dans l'industrie de l'automobile.

**M. Herridge:** A cet égard, je voudrais poser une question au ministre. Je crois que je me suis beaucoup retenu cet après-midi. Ces enquêtes ont-elles lieu dans les petites villes, dans les petites industries? Je crois que dans ces petites localités, dans ces petites industries, la situation change parfois plus vite que dans certaines grandes industries. Pour ce qui est de l'automatisation, la situation a bien changé depuis cinq ans, et, à moins que ces enquêtes ne se fassent dans les petites localités et les petites industries, elles ne donneront pas une idée bien exacte de la situation générale dans le pays.

**L'hon. M. Starr:** En général, ce sont les grandes industries plutôt que les petites qui automatisent leurs procédés. Nous avons fait des études à l'égard de l'industrie des fournitures électriques, de la machinerie lourde, des articles ménagers et de l'automobile.

**M. Herridge:** Je crois que le ministère devrait enquêter sur l'industrie des sciages, étant donné les milliers de pieds de bois qu'un homme aujourd'hui peut couper par jour, en comparaison de ce qui était possible même il y a dix ans. Dans certains cas, c'est la même chose pour ce qui est de l'abattage. Dans le passé, on considérait que c'était une bonne journée de travail que d'apporter à la grève 1,000 pieds de billes par homme et par jour, mais dans notre district, cette norme est maintenant rendue à 10,000 pieds par journée d'ouvrier.

Cela démontre l'effet de l'automatisation même dans les petites entreprises d'abattage et les petits scieries.